

Jean-Philippe Billarant,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 20 janvier
Orchestre Philharmonique de Radio France

Dans le cadre du cycle **Venise**
Du mardi 16 au mercredi 24 janvier 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte. Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.



Cycle Venise

DU MARDI 16 AU MERCREDI 24 JANVIER

Les deux Venise musicales

Contrairement aux idées reçues, peu de villes musicales au monde ont autant changé que Venise. La ville qu'aujourd'hui nous visitons pour trouver le silence est la même que les étrangers visitaient autrefois pour s'immerger dans un fleuve musical toujours en crue. La richesse de la vie musicale ne dérivait pas seulement de la concentration exceptionnelle de théâtres d'opéra après leur ouverture au public en 1637, ainsi que d'églises, d'institutions religieuses et de palais accueillant toutes sortes de concerts et de fêtes musicales, mais également du fait que la musique faisait partie de la vie quotidienne. Carlo Goldoni rappelle dans ses *Mémoires* : « *On chante dans les places, dans les rues et sur les canaux ; les marchands chantent en quittant leurs travaux, les gondoliers chantent en attendant leurs maîtres.* » Cette présence de la musique en tous lieux favorisait un échange intense et constant entre les genres musicaux. Les motets et les vêpres de la grande époque de l'école de Saint-Marc (de Willaert et Gabrieli jusqu'à Monteverdi) accueillent volontiers les rythmes de danse, le figuralisme des madrigaux ainsi que la vocalité dramatique. Les chœurs, placés à différents endroits de la basilique, s'entrelaçaient et se répondaient, appliquant une dramaturgie sonore qui sera à la base du concerto baroque ainsi que des recherches contemporaines sur la spatialisation de la musique.

Vers la fin de cette période exceptionnelle, Vivaldi pratiquait avec une parfaite aisance les échanges entre les différents genres musicaux. Le moment le plus intense de son opéra *Farnace* (1726), l'aria « *Gelido in ogni vena* », est composé à partir du thème du premier mouvement de *L'Hiver*, dernière de ses célèbres *Quatre Saisons*. D'autre part, dans sa musique sacrée, l'écriture contrapuntique dont le « Prêtre roux » devait parfois user pour respecter les règles du style « sévère » ne l'empêche pas d'avoir recours au style plein de brio qu'il s'est forgé par l'écriture d'opéras et de concertos.

Aujourd'hui, c'est bien le silence qui hante les touristes et les Vénitiens pensifs et méditatifs. Lorsque Nono parle de l'influence de l'environnement sonore de Venise sur son imagination musicale, surtout dans les œuvres de sa dernière période, il se réfère justement à ce silence permettant de percevoir les subtiles métamorphoses des résonances des cloches ou d'autres sonorités lagunaires selon les saisons et les conditions atmosphériques.

Berceau de l'opéra, Venise fut également celui de l'imprimerie musicale. Au cours de leur jeunesse, Luigi Nono et Bruno Maderna, encouragés par leur maître Gian Francesco Malipiero, passèrent beaucoup de temps à la bibliothèque Marciana, transcrivant les recueils publiés par Ottaviano Petrucci et méditant sur les grands traités du passé. À l'époque de Darmstadt, ces expériences seront très importantes pour leur interprétation de Webern, qu'ils ne considéraient pas comme révolutionnaire, mais comme héritier de la grande tradition polyphonique. Cette poétique est à la base des œuvres de Nono des années cinquante (parmi lesquelles *Variations canoniques sur la série de l'opus 41 de Schönberg*, *Varianti* et *Due Espressioni*).

Même dans les œuvres musicales de Maderna introduisant des principes aléatoires, on peut percevoir des résonances d'une tradition assimilée *in toto*. C'est le cas du *Giardino religioso*, composé vers la fin de sa vie (1972). D'autre part, le *Journal vénitien*, écrit à la même époque à partir de fragments du journal de James Boswell, montre comment, par un feu d'artifice de citations (parmi lesquelles la fameuse chanson « *La biondina in gondoleta* »), le sens de l'humour de Maderna peut faire revivre l'esprit libertin de la Venise de l'époque du « grand tour ».

Gianfranco Vinay

MARDI 16 JANVIER, 20H
SALLE PLEYEL

Antonio Vivaldi

Farnace - version de concert

Le Concert des Nations

Jordi Savall, direction

Furio Zanasi, Farnace

Marina de Liso, Tamiri

Adriana Fernández, Berenice

Gloria Banditelli, Selinda

Fulvio Bettini, Aquilio

Lawrence Zazzo, Pompeo

Céline Scheen, Gilade

JEUDI 18 JANVIER, 20H

Œuvres de **Giovanni Bassano**,
Giovanni Pietro Del Buono, **Andrea**
et **Giovanni Gabrieli**, **Giovanni**
Salvatore, **Girolamo Frescobaldi**
et **Luigi Nono**

Orchestre National de Lyon

Thierry Fischer, direction

Ensemble La Fenice

Jean Tubéry, direction

VENDREDI 19 JANVIER, 20H

Luigi Nono

Con Luigi Dallapiccola

Wolfgang Rihm

Abgewandt 2

Luigi Nono

Guai ai gelidi mostri

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Noa Frenkel, Susanne Otto, contraltos

Étudiants du Conservatoire de Paris

Experimentalstudio der Heinrich-

Strobel-Stiftung des SWR Freiburg

SAMEDI 20 JANVIER, 15H

Forum

Venise, entre Orient et Occident

15h - **Conférence** : *La musique*
véniennaise du XVII^e au XVIII^e siècle
Sylvie Mamy, musicologue

16h - **Table ronde**

Animée par Jeanne-Marie Vacher,
productrice à France Culture

17h - **Concert**

Œuvres d'**Adriano Willaert**, **Cipriano**
de Rore, **Bartolomeo Tromboncino...**

Douce Mémoire

Denis Raisin Dadre, direction

SAMEDI 20 JANVIER, 20H

Bruno Maderna

Giardino religioso

Journal vénitien

Luigi Nono

Variations canoniques sur la série
de l'opus 41 de Schönberg

Orchestre Philharmonique
de Radio France

Zoltán Peskó, direction

Corby Welch, ténor

DIMANCHE 21 JANVIER, 16H30

Venise et le luth au XVI^e siècle

Œuvres de **Francesco da Milano**,

Joan Ambrosio Dalza

et **Vincenzo Capirola**

Hopkinson Smith, luth

MARDI 23 JANVIER, 20H

Venezia Stravagantissima

Œuvres de **Giorgio Mainerio**, **Diego**
Ortiz, **Gioseffe Guami**, **Orazio**
Vecchi, **Claudio Monteverdi...**

Capriccio Stravagante

Renaissance Orchestra

Doron David Sherwin, cornetto

Julien Martin, flûte à bec

Guillemette Laurens, mezzo-soprano

Skip Sempé, direction, clavecin

MERCREDI 24 JANVIER, 20H

Antonio Vivaldi

Domine ad adjuvandum me festina
RV 593

Beatus vir RV 597

Stabat Mater RV 621

Nulla in mundo pax sincera RV 630

Concerto per la SS Assunzione di

Maria Virgine RV 582

Magnificat RV 610

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

Miriam Allan, soprano

Christophe Dumaux, contre-ténor

Patrick Cohën-Akenine, violon solo

SAMEDI 20 JANVIER - 20H

Salle des concerts

Bruno Maderna

Giardino religioso

Venetian Journal

entracte

Luigi Nono

Variations canoniques sur la série de l'opus 41 d'Arnold Schönberg

Orchestre Philharmonique de Radio France

Zoltán Peskó, direction

Corby Welch, ténor

La bande du *Venetian Journal* a été restaurée dans les studios du GRM par Diego Losa.

Coproduction Cité de la musique, Radio France.

Ce concert est enregistré par France Musique, partenaire de la Cité de la musique.

Fin du concert vers 21h30.

Parmi les grandes personnalités italiennes des années cinquante en matière de musique, les noms de Luigi Dallapiccola et Goffredo Petrassi doivent obligatoirement être complétés par ceux de Bruno Maderna, Luciano Berio et Luigi Nono si l'on se limite aux plus célèbres compositeurs. Les carrières de Maderna et Nono furent guidées par l'enseignement de Gian Francesco Malipiero (1882-1973, professeur au Conservatoire Benedetto Marcello de Venise). Maderna travailla avec lui en 1942-1943, et Malipiero l'invita à enseigner dans ce conservatoire de 1947 à 1952. Luigi Nono avait suivi en auditeur libre l'enseignement de Malipiero de 1943 à 1945 : « *Ses leçons et nos entretiens m'ouvrirent à la connaissance et à l'étude de ce courant musical qui était alors, en Italie, condamné à l'ostracisme : Schönberg, Webern, Dallapiccola et, bien entendu, Monteverdi et la Renaissance musicale italienne.* »¹

Sur les conseils de son professeur, il rencontra, en 1946, Bruno Maderna, avec lequel il étudia notamment les traités anciens (jusqu'à Gioseffo Zarlino) et fit des « études comparatives » d'œuvres de différents auteurs (Machaut-Dunstable, Beethoven-Schönberg, Landini-Monteverdi-Bellini-Webern, etc.) pendant plusieurs années. Nono opta définitivement pour la composition en travaillant (avec Maderna, devenu un ami très proche) auprès de Hermann Scherchen à Venise puis à Zurich en 1948.

Si les deux compositeurs furent étroitement liés aux cours d'été de Darmstadt au départ - les *Variazioni canoniche* de Nono, de même que *Composizione n° 2* de Maderna, y furent créées à vingt-quatre heures d'intervalle en 1950 -, l'orientation de Nono divergea progressivement de certaines idées maîtresses de cette « avant-garde » : Nono admirait profondément Schönberg (dont la musique lui avait été révélée par Hermann Scherchen) et s'opposa donc à l'article « Schönberg est mort » de Pierre Boulez ; par ailleurs sa compréhension de l'œuvre de Webern n'allait pas dans le même sens que celle de Stockhausen ou d'autres ; enfin, il tint à dénoncer en 1959 « *l'académisme des "suiveurs" de Cage* »²

... La passion de Maderna pour les formes « mobiles » ou partiellement indéterminées n'était d'ailleurs pas du tout partagée par Nono !

Amis dans la vie, ces deux hommes présentent néanmoins deux facettes bien différentes de la musique d'avant-garde des années 1950-1970, et le concert de ce soir permettra peut-être de redécouvrir un peu mieux Bruno Maderna, encore méconnu aujourd'hui dans la diversité de ses œuvres.

Pierre Michel

1. Nono Luigi : « En souvenir de deux musiciens », in Contrechamps/Festival d'Automne 1987, Paris, 1987, p. 54.

2. Nono Luigi : « Entretien avec Philippe Albèra », in Contrechamps/Festival d'Automne 1987, Paris, 1987, p. 15.

Bruno Maderna (1920-1973)*Giardino religioso, pour orchestre*

Composition : en 1972 à Seranak (États-Unis).

Création : le 8 août 1972 au Festival de musique contemporaine de Tanglewood par le Berkshire Music Center Chamber Ensemble, sous la direction du compositeur.

Durée : environ 17 minutes.

Le titre de cette œuvre a une histoire particulière : commandée par la Fromm Music Foundation, la composition devait s'intituler *Fromm's Garden*, allusion au jardin du mécène Paul Fromm qui refusa la dédicace... Par un glissement linguistique amusant, l'adjectif « *fromm* » (« pieux » en allemand) fut remplacé par l'italien « *religioso* ». Le jardin doit aussi être compris ici comme une métaphore de la partition, c'est ce qu'a rapporté Gunther Schuller, car le chef d'orchestre - qui joue des congas, du triangle et du célesta - doit se « promener » entre les instruments, et les interprètes peuvent choisir divers parcours dans ce « jardin musical ».

L'orchestre est de moyenne importance et son « noyau » est formé du groupe des percussions (deux musiciens), des deux pianos et des deux harpes. Une disposition particulière est demandée par le compositeur : les cordes, en demi-cercle, « entourent » les pianos, harpes et percussions ; les cors et trompettes sont disposés à l'arrière sur les deux côtés ; ceci correspond un peu à la structure globale de la composition : le « noyau » instrumental anime le milieu de l'œuvre de façon durable et avec intensité, tandis que les cordes et les cuivres jouent plutôt « autour » de ce centre. Il y a donc équivalence entre les phénomènes temporels et le caractère « spatial » de la disposition scénique, cela à d'autres niveaux encore : la dimension *étirée* des cordes en arc de cercle sur scène a son équivalent sonore dans les deux longues sections polyphoniques denses et très continues (associées parfois au style du choral) jouées par les cordes peu après le début de la partition et peu avant la fin, avec les cuivres cette fois. Le langage de l'œuvre, au-delà de la mobilité de ses composantes et de la souplesse dans la considération de l'écriture, oscille d'ailleurs avec beaucoup de subtilité et de tuilages entre ces sortes de chorals (joués par les cuivres seuls dans quelques passages) et des interventions beaucoup plus « ponctuelles » ou discontinues du noyau instrumental central. On retrouve ici bien des caractéristiques du langage de Maderna dans sa dernière période, et en particulier certaines atmosphères de *Grande Aulodia* (1970).

Venetian Journal (Journal vénitien), pour ténor, orchestre et bande magnétique
Sur un texte du dramaturge américain Jonathan Levy, d'après le journal de James Boswell
(1740-1795)

Composition : 1971-72.

Dédicace : Paul Sperry.

Création : le 12 mars 1972 au Lincoln Center de New York par Paul Sperry (ténor), sous la direction du compositeur.

Durée : environ 18 minutes.

Écrite pour ténor et un ensemble de moyenne importance réunissant toutes les familles de l'orchestre, l'œuvre repose en grande partie sur la voix de ténor qui doit « servir de guide » pour les instruments, ainsi que l'explique Leonardo Gasparini, car le texte et le chant sont primordiaux ici. Le journal de James Boswell est placé par Maderna « dans un tableau aux contours flous et indéfinissables, dont la forme s'apparente au théâtre musical par la richesse des états d'âme et l'importance des gestes demandés au ténor » (Giordano Montecchi). Le jeune écrivain anglais Boswell se trouve donc à Venise et s'intéresse à l'art, à la musique, à l'opéra, mais aussi et surtout à l'amour, particulièrement à Madame Michell, « lively, spirituelle, appétissante ». Montecchi parle d'une « ironie mordante » et d'un « caractère de musique libertine ». Ce tableau étrange et cosmopolite de Venise au XVIII^e siècle est réalisé en plusieurs langues : anglais, italien, français.

Venetian Journal s'intègre à la longue liste des œuvres de Maderna utilisant instruments ou voix et bande magnétique, depuis *Musica su due dimensioni* (1952) pour flûte, cymbales et bande jusqu'au récent *Ausstrahlung* (1971) pour voix de femme, flûte, hautbois, grand orchestre et bande. Le compositeur a prescrit ici neuf sections de bande ; lors de sa propre version (création de l'œuvre), il utilisa pour les sections 5 à 9 un montage de la première partie de son œuvre électronique *Le Rire* (1962), qu'il aimait employer d'ailleurs dans plusieurs autres pièces : *Hyperion*, *Satyricon*. D'où la présence de divers matériaux sonores enregistrés et travaillés : voix, bruits (eau, chutes, pas), sons sinusoïdaux, bruit blanc, timbale, flûte, piccolo.

La forme de l'ouvrage consiste en une alternance d'éléments libres ou de cadences, de passages de musique enregistrée et de sections généralement plus homophones, au « *Tempo dirigé* » (terme de la partition), telles la barcarolle *La Biondina in gondoleta* (texte ci-dessous), chantée en dialecte vénitien peu après le début, puis la valse anglaise *But Often Let Them Go...*, la marche lente *But in Savoy I Saw a Church*, la romance « à la française » *Chère Madame* ou encore la fugue *Ignoramus (Mallet Said...)*. Chacune de ces parties, qui rythment l'ensemble du déroulement par leurs emprunts musicaux à des stéréotypes, contient un « tempo individuel » ou deux, différent de celui des autres. À la fin de l'ultime intervention chantée sur « *libertine and ignoramus* », la dernière séquence enregistrée est déclenchée et le ténor doit dire la phrase : « *Tant pis ans meno male ; tomorrow nous partons à Rome* ».

La Biondina in gondoleta
 En gondole la blondinette
 L'autre soir m'accompagna
 De plaisir la pauvrete
 Au sommeil presque s'abandonna.

Ô malheureux sort qu'est le mien !
 Ô dur et cruel destin
 Ô frères, de grâce, pleurez sur moi :
 Si grande est ma douleur
 Que tous mes rires se sont changés en pleurs.

Traduction de Huguette Hatem

Luigi Nono (1924-1990)

Variazioni canoniche sulla serie dell'op.41 di Arnold Schönberg
 (*Variations canoniques sur la série de l'opus 41 d'Arnold Schönberg*)

Composition : 1949-1950.

Dédicace : « à *Wolfgang Steinecke*, son intelligence passionnée et son intérêt pour les nouvelles pensées musicales, avec une affection reconnaissante et une nostalgie infinie ».

Création : le 27 août 1950 à Darmstadt (Ferienkurse für Neue Musik) sous la direction de Hermann Scherchen.

Durée : environ 26 minutes.

La partition de cet « opus 1 » de Luigi Nono fut égarée après la création à Darmstadt, et le compositeur retrouva bien des années plus tard le matériel d'orchestre à partir duquel il reconstitua en 1985 la partition d'orchestre avec quelques petits ajouts. Dans son *Autobiographie racontée par Enzo Restagno*, Nono parle d'un « scandale incroyable » à propos de cette création, et de Scherchen qui « s'adress[ait] au public bruyant en disant « Schweinbande » (*bande de porcs*) ». Edgar Varèse se trouvait à Darmstadt à ce moment précis (comme professeur de composition aux *Ferienkurse*) et les *Variations canoniques* furent au centre de sa rencontre avec Nono : « Le lendemain de l'exécution, j'allais à sa classe et il me demanda la partition. Il l'analysa durant de nombreuses heures et ensuite, plutôt que de me donner des recettes, il souleva des questions, il me fit comprendre quels problèmes suscitait cette partition, en m'éclairant ainsi sur ce que j'avais fait un peu par hasard, sans m'en rendre compte. »

Si l'œuvre de Nono peut faire penser à Varèse par moments en ce qui concerne l'usage important des percussions, il serait faux de parler d'une influence, car dans le même entretien le compositeur vénitien explique qu'il n'avait « jamais entendu parler » de Varèse auparavant. La sonorité de cet orchestre permet d'ailleurs de faire d'autres rapprochements ponctuels de par l'importance du piano, de la harpe et du saxophone soprano. Sur le plan du langage, on pensera en premier lieu à Schönberg en raison de

l'emprunt à la série de son *Ode à Napoléon Bonaparte*. La référence est pourtant plus symbolique et affective que véritablement musicale, car si l'on doit imaginer une filiation avec les cycles de variations de la Seconde École de Vienne, ceux de Webern (*Opus 27* et *Opus 30*) viennent plus rapidement à l'esprit, notamment en ce qui concerne l'absence de véritable « thème ».

La pièce de Nono est articulée en quatre grandes parties de caractères différents, mais dont l'enchaînement - souvent effectué par les percussions - est réalisé avec une grande unité. L'auditeur percevra dans cette musique un sens du timbre déjà très aigu, que Martin Kaltenecker a mis en relation, parlant aussi des « *textures presque inaudibles* », avec certaines des œuvres tardives de Nono, tel *A Carlo Scarpa, architetto* (1984). De nombreuses subtilités de relais instrumentaux, doublures ponctuelles, etc., font de l'œuvre une véritable réussite malgré sa position ambiguë dans le contexte de l'époque : les octaves du piano et de la harpe renvoient peut-être encore aux *Liriche Greche* de Dallapiccola (très grand ami de Nono), sonorités qui allaient disparaître très vite. Les *Variations canoniques* constituent le premier pas d'une longue production musicale, et divers indices (tels les rythmes simples, joués par une grande partie de l'orchestre dans la deuxième partie, qui anticipent sur *Polifonica-Monodia-Ritmica* entre autres) montrent aujourd'hui l'unité de l'ensemble de la démarche de Luigi Nono jusqu'à ses dernières œuvres.

Pierre Michel

Corby Welch

Corby Welch est né à Minneapolis (Minnesota), aux États-Unis. Il a étudié le chant à l'université du Minnesota avant de partir se perfectionner à la Musikhochschule de Mannheim-Heidelberg auprès de Rudolf Piernay. Son répertoire s'étend de Monteverdi jusqu'au *Credo* de Penderecki en passant par Haydn, Schumann et Verdi. Il se produit dans le *Requiem* de Verdi à la Philharmonie de Cologne, ainsi que lors de manifestations comme le Festival européen de musique de Stuttgart, le Festival de la Ruhr de Recklinghausen et le Festival Bach de l'Oregon. Il a collaboré entre autres avec l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, l'Orchestre de la WDR de Cologne, l'Orchestre de la Radio de Munich ou le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, sous la direction de Semyon Bychkov, Kent Nagano, Wolfgang Sawallisch, Helmuth Rilling, Thomas Hengelbrock et Christoph Spering. Au cours de la saison 2001/2002, Corby Welch s'est produit sous la direction d'Ingo Metzmacher, à l'Aalto-Musiktheater d'Essen dans *Ariane à Naxos* de Strauss sous la direction de Stefan Soltesz ainsi qu'au Nationale Reisopera dans *Ariodante* de Haendel. En 2002, il a débuté aux Schlossfestspiele de Ludwigsburg dans le rôle de Nemorino de *L'Élixir d'amour* de Donizetti. Au cours de la saison 2002/2003, Corby Welch se produit au Megaron d'Athènes dans *La Femme sans ombre* de Strauss, avec l'Orchestre National de la Radio Danoise et Michael Schønwandt, dans une mise en scène de Michael Hampe. Depuis la saison 2003/2004 il est

engagée à la Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, où il chante le répertoire mozartien. En 2005/2006, il fait ses débuts aux théâtres de Ferrara et Modena et chante à l'Opéra de Hambourg, au Teatro São Carlo de Lisbonne et au Festival de Schwetzingen. En concert, le ténor collabore plusieurs fois avec Helmuth Rilling et la Bachakademie de Stuttgart pour des concerts aux États-Unis ainsi qu'en Europe et il chante le rôle-titre de *Titus* à Düsseldorf.

Zoltán Peskó

Né dans une famille de musiciens, Zoltán Peskó étudie à l'Académie Franz-Liszt de Budapest. Pendant trois ans, il collabore avec la Télévision Hongroise et le Théâtre National Hongrois en qualité de chef d'orchestre et compositeur. De 1960 à 1963, il est professeur à l'Académie pour le Théâtre et le Cinéma de Budapest. En 1964, il quitte son pays et s'établit en Italie puis en Suisse pour participer à des cours de perfectionnement. Il suit les cours de composition de Goffredo Petrassi et de direction d'orchestre de Franco Ferrara et Pierre Boulez. Entre 1966 et 1973, il vit à Berlin et devient le collaborateur de Lorin Maazel à la Deutsche Oper et professeur à la Hochschule für Musik. Après ses débuts en 1970 à La Scala de Milan, où il retourne régulièrement, sa carrière devient internationale : il dirige opéras et concerts en Europe, en Amérique du Sud, aux États-Unis et en Russie. En 1973, Zoltán Peskó est nommé chef permanent au Teatro Comunale de Bologne, en 1976 à La Fenice de Venise ; en 1978, il succède

à Bruno Maderna en tant que chef principal de l'Orchestre de la RAI de Milan (jusqu'en 1983). De 1996 à 1999, il est directeur musical de la Deutsche Oper am Rhein ; en 2001, il devient chef principal et directeur musical de l'Orchestre Symphonique Portugais. Son répertoire s'étend de la Renaissance à la musique contemporaine. En effet, à côté du répertoire traditionnel, Zoltán Peskó a toujours manifesté un très grand intérêt pour la musique de notre siècle ; il a donné plusieurs œuvres en création mondiale. Zoltán Peskó dirige les plus grands orchestres européens, notamment les orchestres philharmoniques de Berlin, Munich, New York et Saint-Petersbourg, les orchestres des radios de Berlin, Cologne, Hambourg, Hilversum, Munich, Stuttgart, Turin, mais aussi le BBC Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Budapest Festival Orchestra, l'Orchestre de La Scala de Milan et l'Orchestre de La Fenice de Venise. Il a enregistré chez Fonit-Cetra, CBS/Sony, Hungaroton, Supraphon et Wergo. Il a reçu plusieurs fois le Deutscher Schallplattenpreis.

Orchestre Philharmonique de Radio France

La saison 2006-2007 est celle d'un double anniversaire pour l'Orchestre Philharmonique de Radio France. C'est en 2007 le 70^e anniversaire du premier Orchestre Philharmonique de la Société nationale de radiodiffusion française fondé dans les années 1930 aux côtés de l'Orchestre national, de l'Orchestre lyrique et de l'Orchestre de chambre de la radio française. Mais nous fêtons surtout le 30^e anniversaire de l'actuel Orchestre Philharmonique, refondé en 1976 sur des bases originales, sous l'inspiration des critiques formulées par Pierre Boulez à l'encontre des formations symphoniques traditionnelles, à l'époque où il était le directeur musical des orchestres philharmoniques de New York et de la BBC de Londres. L'originalité de ce nouvel orchestre philharmonique, rebaptisé Orchestre Philharmonique de Radio France en 1989, est de pouvoir s'adapter à toutes les configurations possibles du répertoire, du classicisme à nos jours ; ses 141 musiciens peuvent se partager simultanément en plusieurs formations pour jouer aussi bien en ensemble instrumental, en orchestre de chambre ou en grande formation symphonique. L'Orchestre Philharmonique permet ainsi à Radio France d'offrir à son public et à ses auditeurs une très grande variété de programmes originaux, présentés Salle Pleyel, Salle Olivier Messiaen, à la Cité de la musique et au Théâtre du Châtelet. La plupart des œuvres du répertoire pour grand orchestre sont désormais présentées dans la Salle

Pleyel rénovée, qui accueille l'Orchestre Philharmonique de Radio France en résidence pour un minimum de 20 programmes originaux à partir de sa réouverture en septembre 2006. L'Orchestre Philharmonique se consacre par ailleurs à des œuvres plus rares et à la musique d'aujourd'hui dans la Salle Olivier Messiaen de la Maison de Radio France, pour une dernière saison avant la rénovation complète du bâtiment qui permettra la création d'un nouvel auditorium de 1500 places à l'horizon 2010-2012. À la Cité de la musique, l'orchestre est heureux de contribuer à une programmation thématique originale. Cette saison l'orchestre axe ses concerts autour de grands compositeurs du xx^e siècle. Cette collaboration se trouvera renforcée et diversifiée pendant la construction du nouvel auditorium de Radio France. L'Orchestre Philharmonique contribue aussi à la programmation lyrique du Théâtre du Châtelet, aussi bien pour des opéras mis en scène que pour des concerts d'oratorio. Enfin, l'Orchestre Philharmonique est heureux d'offrir les clefs du répertoire symphonique au public scolaire comme au public familial, en musique et avec humour, avec la complicité du compositeur, pianiste et improvisateur Jean-François Zygel. Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et leur directeur musical Myung-Whun Chung travaillent ensemble depuis mai 2000. De nombreuses tournées, en Asie, aux États-Unis et en Europe, ont marqué cette collaboration. L'orchestre est ainsi invité cette saison pour une résidence de quatre concerts

au Musikverein de Vienne, ainsi qu'en Allemagne, aux États-Unis au Carnegie Hall de New York et pour la première fois à Chicago, et pour une série de concerts en Asie qui réunit le Japon, la Corée et la Chine. Les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ont eu le plaisir de jouer la saison passée avec des personnalités aussi exceptionnelles que Pierre Boulez et Valery Gergiev. Ils ont développé une relation privilégiée avec les meilleurs chefs de la nouvelle génération : Gustavo Dudamel, Mikko Franck, Alan Gilbert, Paavo Järvi, Philippe Jordan, Kazushi Ono, Pascal Rophé et Tugan Sokhiev. Ils continuent également de travailler avec Vladimir Fedosseiev, Elisha Inbal et Leonard Slatkin. Par ailleurs, Paul Mc Creesh et Ton Koopman développent avec l'Orchestre Philharmonique l'approche du répertoire classique qu'ils ont renouvelée sur instruments anciens. Principal acteur du festival Présences de Radio France et partenaire du festival Agora de l'Ircam, l'Orchestre Philharmonique a aussi accueilli de nombreux compositeurs-chefs d'orchestre tels Luciano Berio, Witold Lutoslawski, Thomas Adès, George Benjamin, Marc-André Dalbavie, Magnus Lindberg, Krzysztof Penderecki ; il poursuit aujourd'hui une relation privilégiée avec Peter Eötvös.

Directeur musical
Myung-Whun Chung

Violons

Elisabeth Balmas, 1^{er} solo
 Hélène Collerette, 1^{er} solo
 Svetlin Roussev, 1^{er} solo
 Virginie Buscail, 2^e solo
 Bernadette Gardey, 2^e solo
 M. Laurence Camilleri, 3^e solo
 Mihaï Ritter, 3^e solo
 Catherine Lorrain, 1^{er} chef d'attaque
 NN, 1^{er} chef d'attaque
 Juan-Firmin Ciriaco, 2^{eme} chef d'attaque
 Guy Comentale, 2^{eme} chef d'attaque
 Emmanuel André
 Cyril Baletton
 Emmanuelle Blanche-Lormand
 Martin Blondeau
 Floriane Bonanni
 Florence Bouanchaud
 Florent Brannens
 Thérèse Desbeaux
 Aurore Doise
 Béatrice Gaugué-Natorp
 Edmond Israelievitch
 Mireille Jardon
 Lyodoh Kaneko
 Jean-Philippe Kuzma
 Jean-Christophe Lamacque
 François Laprévote
 Arno Madoni
 Virginie Michel
 Simona Moïse
 Pascal Oddon
 Françoise Perrin
 Cécile Peyrol
 Céline Planes
 Sophie Pradel
 Marie-Josée Romain-Ritchot
 Mihaëla Smolean
 Isabelle Souvignet
 Thomas Tercieux
 Véronique Tercieux-Engelhard
 Anne Villette
 NN

NN

NN

Altos

Jean-Baptiste Brunier, 1^{er} solo
 Christophe Gaugué, 1^{er} solo
 NN, 1^{er} solo
 Vincent Aucante, 2^e solo
 Fanny Coupé, 2^e solo
 Daniel Vagner*, 3^e solo
 Elisabeth Audidier
 Marie Emeline Charpentier
 Sophie Groseil
 Elodie Guillot*
 Anne Michèle Liénard
 Jacques Maillard
 Frédéric Maignive
 Benoît Marin
 Martine Schouman
 Aurélie Souvignet-Kowalski
 Marie-France Vigneron
 NN

Violoncelles

Eric Levionnois, 1^{er} solo
 Nadine Pierre, 1^{er} solo
 Daniel Raclot, 1^{er} solo
 NN, 2^e solo
 NN, 2^e solo
 Anita Barbereau-Pudleitner, 3^e solo
 Jean-Claude Auclin
 Yves Bellec
 Marion Gailland
 Renaud Guieu
 Karine Jean-Baptiste
 Elisabeth Maignive
 Jérôme Pinget
 Catherine de Vençay
 NN

Contrebasses

Christophe Dinaut, 1^{er} solo
 Gérard Soufflard, 1^{er} solo

Jean Thévenet, 2^e solo
 Jean-Marc Loisel, 3^e solo
 Daniel Bonne
 Jean-Pierre Constant
 Michel Ratazzi
 Véronique Sauger
 Dominique Serri
 Dominique Tournier
 Henri Wojtkowiak

Flûtes

Magali Mosnier, 1^{er} solo
 Thomas Prévost, 1^{er} solo
 Michel Rousseau, 2^e solo et flûte en *sol*
 Emmanuel Burlet, piccolo solo
 Nels Lindeblad, piccolo solo

Hautbois

Jean-Louis Capezzali, 1^{er} solo
 Hélène Devilleneuve, 1^{er} solo
 Jean-Christophe Gayot, 2^e solo
 Stéphane Part, 2^e solo et cor anglais
 Stéphane Suchanek, cor anglais solo

Clarinettes

Jérôme Voisin, 1^{er} solo*
 Francis Gauthier, 1^{er} solo
 Jean-Pascal Post, 2^e solo
 et cor de basset solo
 NN, petite clarinette solo
 Didier Pernoit, clarinette basse solo
 NN, 2^e clarinette basse solo
 et 2^e cor de basset

Bassons

Jean-François Duquesnoy, 1^{er} solo
 NN, 1^{er} solo
 Stéphane Coutaz, 2^e solo
 Francis Pottiez, contre-basson solo
 Denis Schricke, contre-basson solo

Cors

Antoine Dreyfuss, 1^{er} solo

Jean-Jacques Justafré, 1^{er} solo
NN, 1^{er} solo
Sylvain Delcroix, 2^e solo
Paul Minck, 2^e solo
Xavier Agogué, 3^e solo
NN, 3^e solo
Jean-Claude Barro, 4^e solo
Isabelle Bigaré, 4^e solo

NN, 2^e solo

Claviers

Catherine Cournot

* musiciens non titulaires

Trompettes

Bruno Nouvion, 1^{er} solo
NN, 1^{er} solo
Gérard Boulanger, 2^e solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e solo
Gilles Mercier, 3^e solo et 1^{er} cornet solo
Jean-Luc Ramecourt, 4^e solo

Trombones

Patrice Buecher, 1^{er} solo
Antoine Ganaye, 1^{er} solo
Alain Manfrin, 2^e solo
David Maquet, 2^e solo

Trombones basses

Franz Masson
Raphaël Lemaire*

Tuba

Victor Letter

Timbales

Adrien Perruchon, 1^{er} solo
NN, 1^{er} solo

Percussions

Renaud Muzzolini, 1^{er} solo
Francis Petit, 1^{er} solo
Benoît Gaudette, 2^e solo et timbales
Gabriel Benlolo, 2^e solo
Gérard Lemaire, 3^e solo

Harpes

NN, 1^{er} solo



Concert enregistré par France Musique



france
musique

91.7

Prima la musica*

Les programmes complets sont sur
francemusique.com

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 9 FÉVRIER, 20H

Hugues Dufourt

La Tempesta
Down to a Sunless Sea
Peter Eötvös
Atlantis

Ensemble intercontemporain
Orchestre du Conservatoire de Paris
Peter Eötvös, direction
Christian Miedl, baryton
Michel Cerutti, cymbalum
Soliste de la Maîtrise de Radio France

MARDI 20 MARS, 20H

Ciné-concert : *Metropolis*
Film muet de **Fritz Lang**
Musique de **Martin Matalon**

Ensemble Modern
François-Xavier Roth, direction

> CYCLE « CHEMINS INTÉRIEURS »

MERCREDI 25 AVRIL, 20H

Luciano Berio

Sequenza VII, pour hautbois
Chemins II (su Sequenza VI)
Chemins IV (su Sequenza VII)
Sequenza VIII, pour violon
'Points on the curve to find...'
Corale (su Sequenza VIII)

Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki, direction
Hae-Sun Kang, violon
Odile Auboin, alto
Laszlo Hadady, hautbois
Sébastien Vichard, piano

VENDREDI 27 AVRIL, 20H

André Boucourechliev

Archipel II
Quatuor III
Miroir II

Quatuor Ysaÿe

**SAMEDI 28 AVRIL, DE 9H À 18H,
ET DIMANCHE 29 AVRIL, DE 9H À 16H**

Citéscopie : *Les Sequenze et les Chemins de Berio*

Avec **Pierre-Albert Castanet, Christophe Desjardins, Philippe Lalitte, Pascale Saint-André, Ivanka Stoianova et Gianfranco Vinay**

SAMEDI 28 AVRIL, 20H

Luciano Berio

Sequenza X, pour trompette et piano résonant
Sequenza XI, pour guitare
Sequenza IXc, pour clarinette basse
Chemins V (su Sequenza XI)
Chemins IIc
Kol-Od (Chemins VI)

Orchestre Philharmonique de Radio France
Josep Pons, direction
Christian Rivet, guitare
Bruno Nouvion, trompette
Didier Pernoit, clarinette basse

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

**MERCREDI 24 JANVIER, 15H
JEUDI 25 JANVIER, 10H ET 14H30**

Les aventures du prince Ahmed

Nicolas Laureau, Fender Rhodes
Fabrice Laureau, basse, synthétiseurs
Jean-Michel Pires, batterie, guitare

> MUSÉE

**SAMEDIS 20 JANVIER,
3 ET 10 FÉVRIER, 15H**
Visite guidée adultes « La ville, le voyage »

DIMANCHE 21 JANVIER, 15H
Visite avec un musicien au Musée.
Thème : « Le chant »

**DIMANCHES 21 ET 28 JANVIER,
4, 11, 28 ET 25 FÉVRIER**
Visites du Musée pour enfants.
Thèmes : « Contes d'Occident » à 11h
et « Contes d'Orient et d'Afrique » à 15h
(sauf le 28/01)

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de regarder les vidéos
Archipel Luigi Nono, de **Olivier Mille** • *Maderna*, dans *Opéra n° 15, Tryptique*, de **Gérald Caillat**

... de lire
Écrits de **Luigi Nono** • *Le Renouveau de l'art total*, sous la direction de **Danielle Cohen-Lévinas**

... d'écouter les enregistrements des concerts de la Cité de la musique
Cori di Didone, pour chœur et percussion, de **Luigi Nono** • *Ha venido, Canciones para Silvia*, pour soprano et chœur de **Luigi Nono** • *Hay que caminar, sonando*, pour deux violons de **Luigi Nono** • *Giovanni Gabrieli* par les **Sacqueboutiers**, ensemble de cuivres anciens de Toulouse

... de lire les partitions
Con Luigi Dallapiccola, pour six percussions et électronique, de **Luigi Nono** • *Variations canoniques sur la série de l'opus 41 de Schönberg*, de **Luigi Nono**

> FORMATION

LUNDI 22 JANVIER, 9H30
Développer sa carrière - Atelier 1 :
Construire un projet professionnel